

Les mots qui font mal, activité pédagogique sur les formes d'étiquetage et d'insulte en milieu scolaire

Compilation des textes et réalisation de la fiche pédagogique : août 2005.

La fiche pédagogique consacrée aux « mots qui font mal » comporte trois parties : en première partie, deux activités pédagogiques portant sur les étiquettes, en deuxième partie, des citations et des extraits de textes portant sur le thème de l'insulte, et enfin, en troisième partie, des références de sites web à consulter pour étoffer l'activité.

1. Activités pédagogiques

1.1. Etiquettes et mots péjoratifs

Source de cette activité pédagogique :

La première activité pédagogique est pour l'essentiel calquée sur un scénario proposé par le guide pédagogique du GRIS-Montréal *Démystifier l'homosexualité, ça commence à l'école* par Irène Demczuk (voir les références en fin de dossier). Elle est reproduite ici avec l'aimable autorisation du GRIS.

Objectifs de l'activité pédagogique

Identifier les étiquettes et les mots péjoratifs associés aux personnes

- en raison du genre : -insultes ou étiquettes sexistes
-insultes homophobes
- en raison de l'appartenance à une communauté minoritaire
-culturelle
-religieuse
-linguistique
-autochtone
-etc.
- en raison de l'apparence physique
-handicap
-taille
-port de lunettes
-corpulence
-couleur de la peau
-etc.
- pour toute autre raison discriminatoire

Accroître chez les élèves un sentiment d'empathie en leur proposant de se placer dans la peau de l'autre.

Déroulement de l'activité: l'activité se déroule en trois étapes. La réalité des élèves est d'abord observée, elle est ensuite analysée, la troisième partie balise les possibilités de transformation.

Durée de l'activité : deux ou trois périodes de cours/ possibilité d'extension à une réalisation d'exposition, un projet de classe ou un projet d'école

Descriptif de l'activité pédagogique :

1. Observer de la réalité

- L'enseignant(e) présente les objectifs de l'activité.
Un premier constat s'impose : certains mots péjoratifs associés aux jeunes appartenant aux catégories précitées ou supposés y appartenir peuvent les blesser profondément. L'exercice sert à comprendre le pouvoir destructeur de ces mots et les raisons qui motivent certains jeunes à les employer. Le but de l'exercice est de prendre conscience des effets néfastes de l'étiquetage.
- La classe est divisée en sous-groupes de quatre à cinq élèves et l'enseignant(e) leur demande de réaliser, durant 20 minutes, l'exercice « les mots qui font mal » (voir tableau ci-dessous) en répondant uniquement aux deux premières questions :
 - quels sont les mots péjoratifs utilisés ?
 - pourquoi on utilise ce(s) mot(s) ?
- La troisième question suggère à l'élève d'être le plus honnête possible quant aux sentiments qu'il pourrait éprouver s'il était appelé par ces noms. Pour aider les jeunes à développer une attitude empathique l'enseignant-e suggère aux élèves de fermer les yeux pendant quelques minutes et d'imaginer que tous les autres jeunes leur crient ces noms dans les corridors, à la récréation, dans l'autobus scolaire et à la sortie de l'école (Variante : proposer aux élèves d'imaginer qu'ils découvrent sur un banc ou sur un mur de l'école ou encore sur la façade de leur maison un graffiti associant leur prénom et leur nom de famille avec une insulte.) Dès qu'ils ont ouvert les yeux, il ou elle demande aux jeunes d'écrire immédiatement comment ils se sont sentis.

2. Analyser la réalité

- L'enseignant(e) anime une période de mise en commun des réponses de chaque groupe. Elle ou il inscrit ces réponses au tableau ou sur de grandes feuilles et clarifie au besoin le sens de certaines expressions injurieuses. Il ou elle aide les jeunes à exprimer avec précision les sentiments qui les habitent

(la confusion, la honte, l'embarras, la frustration, l'irritation, l'anxiété, le choc, l'agressivité, la tristesse, etc.).

- L'enseignant(e) fournit des informations permettant de décoder ou de démystifier les thématiques abordées par les élèves. Il ou elle fait prendre conscience aux jeunes que ces termes sont péjoratifs ou blessants. Elle ou il leur fait dans la mesure du possible prendre conscience de l'origine de ces insultes ou des idées reçues, des préjugés. Les raisons pour lesquelles des jeunes utilisent des étiquettes insultantes relèvent habituellement de la difficulté à accepter les différences, du pouvoir et du contrôle exercés par certains jeunes sur d'autres jeunes, des pressions des amis ou de la socialisation (ce qu'on apprend dans la famille et dans sa communauté ou par certains médias).

3. Transformer la réalité

- L'enseignant(e) invite les jeunes à se regrouper à nouveau en équipes. Chaque équipe pourrait créer un poster qui vise à sensibiliser les jeunes aux effets néfastes de l'étiquetage.
- Variantes :
 - demander à chaque groupe de se spécialiser dans une forme d'étiquetage : étiquetage raciste, homophobe, etc. pour la préparation d'un poster.
 - proposer la rédaction d'un article sur une des formes d'étiquetage ou sur l'expérience vécue à publier dans le journal de l'école.
 - formation d'un comité étudiant qui œuvre à la prévention de la violence dans l'école.
 - la classe sans étiquette : sur le mode des actions du type « une classe sans tabac », la classe s'engage à devenir un modèle dans la lutte contre les discriminations.
- A l'occasion des journées nationales ou internationales consacrées à la lutte contre les discriminations, proposer à la classe de réaliser une exposition ou une action de sensibilisation dans l'école.
Exemples d'occasions :
 - le 8 mars, la journée internationale des femmes
 - le 21 mars, journée de lutte contre le racisme
 - le 17 mai, journée de lutte contre l'homophobie
 - le 9 août, journée internationale des peuples autochtones.
 - des activités de classe ou scolaires pour préparer l'année 2007 dans les écoles : l'année européenne de l'égalité des chances pour tous

	Quels sont les étiquettes ou les mots ou groupes de mots péjoratifs utilisés ?	Pourquoi on utilise ce mot ou cette étiquette?	Comment je me sentirais si on m'appelait comme cela ?
Bisexuel(le)			
Homosexuel			
Homosexuelle			
Hétérosexuel			
Hétérosexuelle			
Personne de communauté minoritaire (religion)			
Personne de communauté minoritaire (culture)			
Personne de communauté minoritaire (langue)			
Personne de communauté minoritaire (culture)			
Personne présentant un handicap			
Personne de petite/grande taille			
Personne portant des lunettes			
Personne de forte/faible corpulence			
Personne de minorité visible (asiatique, noir, etc.)			
Autre			

1..2. JEU DE RÔLES

Objectifs du jeu de rôles :

- Prendre conscience des étiquettes en s'y identifiant. S'identifier à, incorporer, intérioriser les impressions liées à l'étiquetage.
- Comprendre de l'intérieur
 - a) l'effet réducteur de l'étiquetage : la personne est réduite à une seule de ses caractéristiques. La personne qui étiquette se présente comme simpliste et peu nuancée. L'image de l'étiqueteur s'en trouve ternie, tout autant que l'image de l'étiqueté.
 - b) l'effet dévastateur de l'étiquetage
- Changer éventuellement d'attitudes, devenir plus nuancé, plus soucieux d'autrui, dans une optique d'ouverture et d'acceptation de l'autre.

Durée de l'activité : une ou deux périodes de cours

Consignes et déroulement du jeu :

Le/la professeur-e a préparé des étiquettes autocollantes en s'inspirant par exemple du tableau ci-dessous. Il ou elle les a retournées sur une table de manière à ce que les élèves ne puissent les lire. La classe est divisée en deux groupes, un groupe d'observateurs qui fait cercle autour d'un groupe d'acteurs. Chaque élève acteur se munit au hasard d'une étiquette et après en avoir pris connaissance se la(les) colle sur la poitrine et essaye de s'identifier à l'étiquette qui lui colle à présent « à la peau ». Pendant une dizaine de minutes, les élèves-acteurs circulent en silence et miment les gestes que leur inspirent éventuellement leurs étiquettes. Les élèves-observateurs notent leurs observations et leurs réactions éventuelles. Dans un deuxième temps, on inverse les rôles : les observateurs deviennent acteurs et les acteurs observateurs. Cette première partie se déroule avec une consigne de silence. Ensuite, l'enseignant(e) divise la classe en groupes de +/- 6 élèves (trois de chaque groupe) et leur demande de partager vécu et observations. Le groupe se choisit un secrétaire-rapporteur. Pour les y aider, il ou elle peut leur proposer de répondre aux questions suivantes :

- mon vécu par rapport à mon étiquette, accepterais-je de la porter dans la cour de l'école, dans la rue, à la maison, tous les jours ?
 - certaines étiquettes me paraissent-elles plus acceptables que d'autres ? plus confortables à porter que d'autres ?
 - est-il supportable d'être étiqueté ? Est-ce que cela peut nuire à mon image de marque, à mes relations avec ma famille, mes amis, au bon déroulement de mes études, de mon choix professionnel, de ma carrière professionnelle ?
- La classe est finalement réunie et chaque rapporteur rend compte des échanges de son groupe.

GAY	LESBIENNE	NOIR	ASIATIQUE
HANDICAP	LUNETTES	FORTE CORPULENCE	BISEXUEL/LE
PETITE TAILLE	TRES GRANDE TAILLE	AUTOCHTONE	COMMUNAUTE MINORITAIRE RELIGIEUSE
CORPULENCE CHETIVE	COMMUNAUTE MINORITAIRE LINGUISTIQUE	COMMUNAUTE CULTURELLE MINORITAIRE	AUTRE

Ce tableau est à compléter, à adapter ou à modifier selon les réalités vécues

2. Citations et textes pour réfléchir

2.1. Textes généraux

Insulte

Étiquetage, étiquette classificatoire, insulte,

« L'étiquetage, qui est l'équivalent « savant » de l'insulte, est aussi une stratégie commune, et d'autant plus puissante que l'étiquette est à la fois plus stigmatisante et plus vague, donc irréfutable. »

(Bourdieu, *Choses dites*, p.169, Minuit,1987)

« La logique de l'étiquette classificatoire est très exactement celle du racisme, qui stigmatise en enfermant dans une essence négative. »

(Bourdieu, *Choses dites*, p.39, Minuit, 1987)

Honte

« La honte corporelle et toutes les espèces de honte culturelle, celles qu'inspire un accent, un parler ou un goût, sont en effet parmi les formes les plus insidieuses de la domination, parce qu'elles font vivre sur le mode du péché originel et de l'indignité essentielle, des différences qui, même pour les plus naturelles en apparence, comme celles qui touchent au corps, sont le produit de conditionnements sociaux, donc de la condition économique et sociale. »

(Bourdieu, *Le couturier et sa griffe : contribution à une théorie de la magie.* , Actes de la recherche en sciences sociales, n°1, janvier 1975, p.36)

Insulte et injure au regard de l'étymologie

Le texte suivant est extrait de « Insulte, injure et juron » de Mme Isabelle Huard, mis en ligne sur le site du journal du barreau français¹ :

« 'Insulte' et 'injure' n'ont pourtant pas la même origine: « insulter » (en latin insultare), c'est d'abord « sauter sur », alors on est près de l'assaut. Puis le sens s'est dirigé vers « braver » et « outrager ».

L'« injure », quant à elle, a une origine différente et un peu plus juridique: elle vient d'injuria, signifiant proprement « contre » (in) « le droit » (juris), c'est-à-dire la violation du droit et le dommage qu'il cause.

¹<http://www.barreau.qc.ca/journal/frameset.asp?article=/journal/vol34/n018/etymologie.htm>

Au départ, le mot signifie « injustice ». Racine disait, tout comme Montesquieu, qu' « une extrême justice est souvent une injure ». Vers le XII^e siècle, il prend le sens d'outrage.

Au niveau du droit encyclopédique, l'injure est en réalité « toute expression outrageante, terme de mépris ou invective, qui ne renferme l'imputation d'aucun fait ».

En droit romain, l'injure consistait en une violence corporelle ou dans une atteinte à l'honneur ou à la dignité d'une personne. La « Loi des Douze Tables » fixait une peine tantôt corporelle, tantôt pécuniaire. La Loi Cornelia de injuriis introduisit une poursuite publique pour certain cas. Peut-être y voit-on déjà les premiers balbutiements du droit à l'image?

Si de nos jours les deux mots « insulte » et « injure » sont très proches et presque synonymes, c'est qu'ils se ressemblent et que les différences sont bien subjectives.

Injure ou juron?

Attention, ne confondons pas « injure » et « juron ». Ce dernier mot est de la même famille, bien sûr, mais il dérive du verbe jurare qui donne « jurer ». Le verbe signifie d'abord, toujours juridiquement, « prêter serment », puis « promettre » et « être certain » (le sens s'étant laïcisé et affaibli). Mais d'un autre côté, il a pris le sens d' « invoquer de manière sacrilège », de « blasphémer ». Et c'est là qu'on comprend le sens du mot « juron » qui a voulu dire « serment » mais qui, aujourd'hui, ne signifie plus que « blasphème », mot qui exprime la colère, la surprise et l'indignation.

Sources: Larousse du XX^e siècle, site Internet de Parler au quotidien (Centre national de documentation pédagogique), citationsdumonde.com².»

² Ce sont les sources utilisées par Madame Huart et mentionnées dans son article.

2.2. L'exemple de l'insulte homophobe, des textes pour réfléchir

L'école, lieu de déni et de souffrance pour les « jeunes pédés ».

« Entre garçons, « pédé » est l'insulte la mieux partagée. Les filles, elles, écopent d'un « sale gouine » quand elles refusent des avances. Dans les collèges et les lycées, au moment même où certains jeunes se découvrent homosexuels, l'insulte homophobe est reine. »

Le Monde,(extrait) 23.06.01, cité par le site « homoedu »³.

Extrait de l'entrée *injure* dans le *Dictionnaire de l'homophobie*

« (...) Tout d'abord l'injure renvoie à l'anormalité, à l'infériorité d'un individu ou d'une catégorie d'individus désignés par rapport aux autres : elle les hiérarchise arbitrairement. Mais plus fondamentalement encore l'injure participe également à la construction intime de l'identité de celui ou celle à qui elle s'adresse, d'une personnalité *nécessairement* inférieure. Et ce, qu'elle soit ouvertement proférée ou plus insidieusement, que l'appréhension de sa violence en fasse une menace permanente.

La force de l'injure ne réside d'ailleurs pas seulement dans la conscience qu'a son destinataire de pouvoir être, à un moment ou à un autre, assigné à cette place inférieure. Elle tient aussi au profond ancrage de ces valeurs d'exclusion dans le langage commun, celui-là même que tout individu se voit inculquer. A l'égard des gays et des lesbiennes, l'expérience de ce langage a pour conséquence supplémentaire de formater des personnalités qui intègrent totalement, en leur conférant le caractère d'une évidence indépassable, les sentiments de honte, de peur et d'infériorité sociale qu'il suscite et perpétuent la représentation d'une hiérarchie sociale arbitraire

Par le biais de l'insulte, au travers de sa force et de son efficacité, le langage se révèle être un vecteur important de l'homophobie. Mais les mots ne sont pas seulement des agressions ponctuelles. En substance, ils traduisent et perpétuent la représentation d'une hiérarchie sociale arbitraire déterminée par l'orientation sexuelle. Plus encore il peut ne pas s'agir seulement de formules *objectivement* violentes (« *sale pédé* », « *sale gouine* »), mais également, de manière plus globale, de l'ensemble des discours qui élaborent, justifient ou expriment la discrimination à l'encontre de l'homosexualité.(...) »

³ <http://homoedu.free.fr/ECOLEETHOMOSEXUALITE-LEMONDE.htm>

BORRILLO Daniel et FORMOND Thomas, entrée *injure*, in *Dictionnaire de l'homophobie*, Paris, PUF, 2003, pp.235-236

Petit pédé, une chanson de RENAUD extraite de son album *Boucan d'enfer* (2002), extraits

T'as quitté ta province coincée /
sous les insultes, les quolibets /
le mépris des gens du quartier /
et de tes parents effondrés /
à quinze ans quand tu as découvert /
ce penchant paraît-il pervers /
que tu l'as annoncé à ta mère /
j'imagine bien la galère... Petit pédé

T'aurais été couard pas de lézards /
Besoin d'annoncer à personne /
Mais c'est franchement une autre histoire /
que d'avouer j'aime les hommes /
C'est pas d'ta faute, c'est la nature /
comme l'a si bien dit Aznavour /
Que c'est quand même sacrement dur /
à l'âge des premières amours. Petit pédé

Toute sa vie à faire semblant /
d'être normal comme disent les gens /
Jouer les machos à tout bout de champ /
Pour garder ton secret d'enfant /
Dans le p'tit bled d'où tu viens /
Les gens te traitaient pire qu'un chien /
Il fait pas bon être pédé quand t'es entouré d'enculés /
Petit pédé

(...)

Bientôt tu trouveras un mec /
Un moustachu ou un gentil /
Alors tu te maqueras avec /
Pour quelques jours ou pour la vie /
Rêverez peut-être d'un enfant /
Y en a plein les orphelinats /
Sauf que pour vous papa, maman /
C'est juste interdit par la loi /
Petit pédé

Tu seras malheureux parfois /
La vie c'est pas toujours le pied /
Moi qui ne suis pas comme toi /
Le malheur j'ai déjà donné /
Qu'on soit tarlouze ou hétéro /
C'est finalement le même topo /
Seul l'amour guérit tous les maux /
Je te le souhaite et au plus tôt / (...)

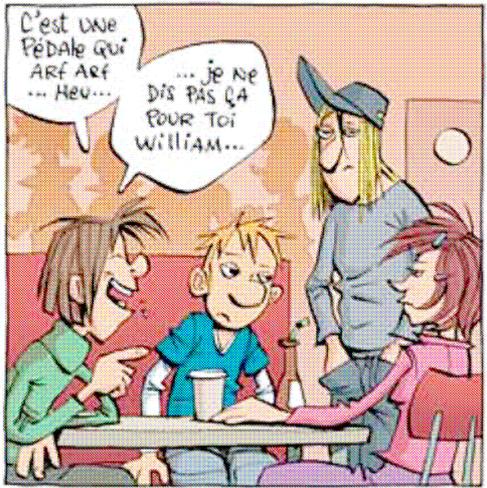
***Mort ou fif*, un extrait du texte de Michel DORAIS**

Vocabulaire : « Fif » est l'équivalent québécois de « pédé ».

« Nicolas était depuis des années la cible de propos blessants et homophobes de la part de ses camarades de classe sans que quiconque à l'école intervienne. Etudiant modèle, il ne se plaignait jamais. Ses compagnons le considéraient néanmoins insuffisamment masculin et le bruit courait qu'il était fif. Un jour, alors que sa classe passait à côté de la piscine de l'école, des garçons le précipitèrent dans l'eau, tout habillé. Tout le monde, y compris le professeur, rit un bon coup. Pour Nicolas, humilié et désemparé, ce fut, c'est le cas de le dire, la goutte d'eau qui fit déborder le vase. C'en était trop. Le lendemain, il s'est jeté du haut du pont de chemin de fer qui traversait son village. Après les funérailles, un professeur récemment engagé a, en vain, tenté de sensibiliser l'école à la relation possible de cause à effet entre l'ostracisme dont Nicolas était victime et son suicide. On l'a fortement incité à se taire. L'année suivante, son contrat ne fut pas renouvelé. Cette histoire véritable nous a été racontée par la mère de l'adolescent, mort par suicide, il y a moins d'un an. Il avait quinze ans. »

DORAIS Michel, *Mort ou fif*, VLB éditeur et Michel Dorais, 2000

fermé
pour
manque
d'ouverture



©exaequo.be

Avec l'aimable autorisation d'Ex Aequo Belgique

<http://www.exaequo.be/campagnePDF/william.pdf>

3. Références et sites à visiter

- Le guide pédagogique du **GRIS-Montréal** *Démystifier l'homosexualité, ça commence à l'école* par Irène Demczuk. Fort bien documenté, il contient de nombreuses ressources bien structurées. On peut se procurer le guide auprès du Gris-Montréal (écrire un courriel à info@gris.ca). Le bon de commande du guide se trouve sur la page <http://www.gris.ca/PagesFr/guide.htm>
Combattre l'homophobie à l'école, un site d'Amnesty international Belgique
http://www.amnestyinternational.be/doc/article3528.html?var_recherche=homosexuel
- **Etymologie juridique** : une page intéressante qui étudie l'étymologie des termes insulte et injure au regard de l'étymologie juridique
<http://www.barreau.qc.ca/journal/frameset.asp?article=/journal/vol34/no18/etymologie.html>
- **Le site d'ECOLES SANS RACISME** propose cours et activités qui peuvent contribuer à transformer perceptions et attitudes.
<http://www.ecolesansracisme.be>
- **Le site du GELD, le groupe d'étude et de lutte contre les discriminations**, comporte de très nombreuses informations et ressources pédagogiques à propos de toutes les discriminations et notamment celles liées aux handicaps.
<http://www.le114.com/>
http://www.le114.hcom/dossiers_home.php?dossier=0&id_type_public=3
- **Le texte complet de la chanson de Renaud** est consultable sur
<http://www.ftpk.net/paroles/Renaud/P-tit-pede/>